



Masculinisme et antiféminisme :
les raisons de la colère
(2012)

fps



Julie Gillet
Secrétariat général FPS
julie.gillet@mutsoc.be
02/515.17.67

1. « J'hais les féministes »

Le 6 décembre 1989, Marc Lépine, un jeune homme de 25 ans, s'introduisait dans l'École polytechnique de Montréal. « *Vous êtes un gang de féministes. J'hais les féministes* », hurle-t-il avant d'abattre froidement 14 étudiantes. Vingt-deux ans plus tard, Anders Behring Breivik, l'auteur de la tuerie d'Utoya, accuse les féministes, dans le manifeste qu'il produit pour justifier ses actes, « *d'une part, d'avoir déconsidéré les valeurs masculines, entraînant une féminisation de l'Europe et une émascultation de l'homme blanc hétérosexuel et d'autre part d'avoir détourné les femmes de leur fonction naturelle, à savoir la maternité* »¹.

Bien sûr, Lépine et Breivik sont à classer dans la catégorie des tueurs psychotiques. Mais leur folie ne vient peut-être pas de nulle part... La haine des femmes qui les anime est caractéristique du masculinisme, ce mouvement qui, « *s'annonçait avant tout comme un réflexe de radins – les premiers groupes d'hommes sont apparus au début des années 1950 aux Etats-Unis, quand les divorces ont commencé à se multiplier, et, avec eux, les pensions alimentaires – mais qui, au fil du temps, s'est transformé un l'un des relais les plus exaltés de l'obscurantisme et du complotisme allumé* »². Un mouvement particulièrement virulent outre-Atlantique, où les groupes d'hommes et de pères revendiquant « la fin de la domination féminine » se comptent désormais par dizaines, Fathers for Justice et Après-Rupture en tête.

Leur leitmotiv ? Le féminisme, légitime à ses débuts, serait « *allé trop loin* ». Selon eux, « *les hommes sont en crise d'identité en raison de la trop forte influence des femmes en général, et des féministes en particulier* »³. Un discours particulièrement – et étrangement – bien accueilli par les médias, qui tend à s'infiltrer dans nos contrées par le biais d'énergumènes tels Eric Zemmour, Michel Schneider ou Alain Soral. À les lire, les hommes seraient en perte de repères, complètement dépassés par une société prônant les valeurs « féminines » (sensibilité, empathie, etc.) au détriment du mâle, du vrai, avec poils apparents et agressivité latente. Un discours dangereux qui semble – malheureusement – convaincre. Ainsi, le canton suisse de Zurich vient de nommer Markus Theunert,

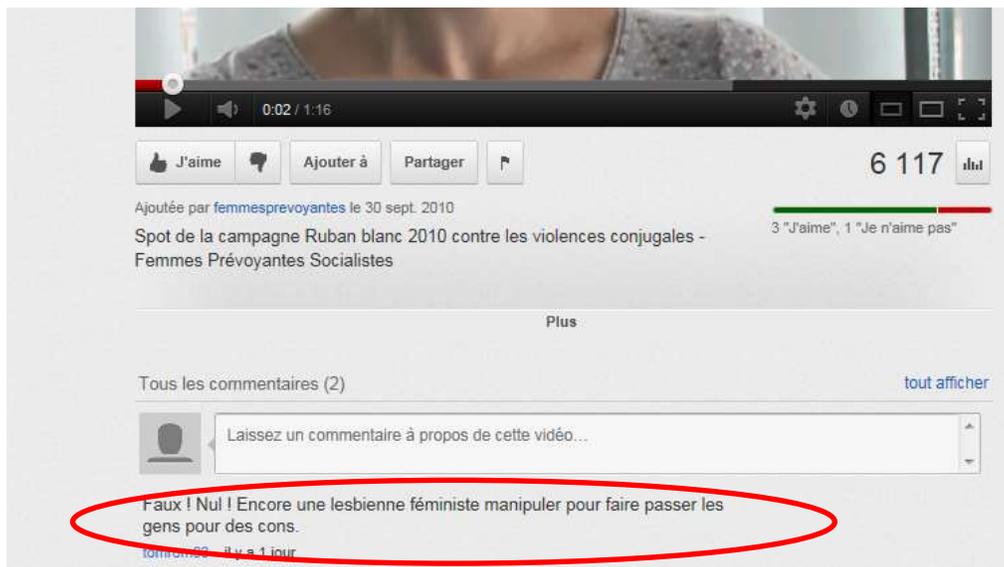
« *Quel homme peut se vanter de n'avoir jamais fait l'objet de ridicule, de critique, de discrimination ou de rejet parce qu'il est un homme ? Depuis l'avènement du mouvement féministe, on constate que les attaques contre les hommes se sont multipliées [...] on les accuse d'être la cause de toutes sortes de problèmes dans le couple, la famille et la société. [...] pour les féministes, l'homme représente l'ennemi à abattre ou l'animal à dresser* », Janel Gauthier, en prologue au colloque « *Paroles d'hommes* » de 2002.

¹Irène Kaufer, « Manifeste masculiniste », dans « Politique, revue des débats », <http://politique.eu.org/spip.php?article2035>

²Gérard Biard, « Vive le Québec mâle ! », dans « Le féminisme est l'avenir de l'homme », hors-série de Charlie Hebdo, avril-mai 2011.

³Francis Dupuis-Déri, « Le masculinisme forme d'antiféminisme ? », propos tenus lors de la conférence « L'homme est l'avenir de la femme » organisée par l'Université des femmes en octobre 2011.

militant masculiniste, au poste de « chargé des questions masculines », tandis que les colloques masculinistes, comme « Paroles d'hommes » qui s'est tenu à Bruxelles en 2008, se multiplient. Les attaques « personnelles » via Internet à l'encontre de féministes augmentent elles aussi. Ainsi, en juin 2012, lorsque la chercheuse américaine Anita Sarkeesian annonce le lancement de son étude sur les représentations de femmes dans les jeux vidéo, elle se retrouve confrontée à des milliers de commentaires agressifs sur Youtube⁴. En juillet 2012, un internaute anonyme commentait notre vidéo en ligne sur les violences entre partenaires : « Faux ! Nul ! Encore une lesbienne féministe manipulée pour faire passer les gens pour des cons ».



Aux yeux des masculinistes, plusieurs symptômes prouveraient la réalité et la violence de cette fameuse « crise de la masculinité » : difficultés scolaires des garçons, incapacité grandissante des hommes à séduire les femmes, taux de suicide plus élevé chez les hommes, biais des juges en faveur des mères en matière de garde d'enfant lors de séparation ou de divorce, et même violence des femmes contre les hommes en contexte conjugal⁵. Pourtant, l'observation des indicateurs classiques en matière d'inégalité et de discrimination révèle que les hommes occidentaux restent très majoritaires au sommet des institutions les plus importantes, qu'ils gagnent plus que leurs homologues féminines et qu'ils participent toujours moins aux tâches domestiques.

Comment alors expliquer l'émergence de ce mouvement, et son discours victimaire à l'égard des hommes ?

⁴<http://www.feministfrequency.com/2012/06/harassment-misogyny-and-silencing-on-youtube>

⁵François Dupuis-Déri, « L'internationale masculiniste : pistes de réflexion », dossier dans « Chronique Féministe » n°106, juillet/décembre 2010.

2. Une crise de la virilité... qui dure depuis 500 ans !

La théorie masculiniste repose sur l'idée centrale que les sociétés occidentales doivent faire face, depuis les mouvements féministes des années 1970, à une féminisation générale des valeurs collectives, ce qui entraînerait des conséquences désastreuses pour les hommes, en terme de santé, d'estime de soi, de parcours scolaire, de carrière professionnelle, de sexualité et de famille. Cette féminisation de la société s'accompagnerait d'une dévalorisation des caractéristiques masculines traditionnelles, dites « viriles », et de discriminations contre les hommes⁶. « *Il y aurait eu des bouleversements si profonds dans les rapports entre les sexes, que les hommes, hier dominants et sûrs d'eux, seraient aujourd'hui en proie au doute* », peut-on lire dans la très complète analyse du site « L'aGitation dans la Boîte à outIls ».

« *Contrairement à l'homme dont le corps plus musculeux l'oriente naturellement vers l'action (la chasse et le travail manuel primitif), le corps de la femme, constitué (en moyenne) de deux fois moins de muscle pour trois fois plus de graisse (sein, fesses et ventre), est d'abord conçu pour attirer le mâle dans le but de le pousser à la procréation...* », Alain Soral, « La sociologie du dragueur ».

Un bref retour dans l'histoire occidentale permet de constater que ce discours sur une « crise de la masculinité » n'est pas neuf. « *Des historiennes et des historiens ont documenté des discours de crise de la masculinité lors de la Renaissance et de la Révolution française, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle en Allemagne, aux Etats-Unis, en France et dans les colonies de l'empire britannique, encore en Allemagne dans l'entre-deux guerres et aux Etats-Unis dans les années 1930, en Allemagne de l'Ouest dans les années 1960, en URSS dès la fin des années 1960 et dans les années 1970 et un peu partout en Occident depuis les années 1980* »⁷, confirme François Dupuis-Déri. Déjà à l'époque gréco-romaine, les hommes, qui pratiquaient régulièrement épilations et gommages, se plaignaient d'une féminisation de la société.

A la cour de Louis XIV, où ils portaient bas de soie, dentelles et perruques, également. L'historienne Judith A. Allen se questionne dès lors à savoir si « *les hommes ne sont pas interminablement en crise* » et constate l'absence de critères objectifs pour évaluer cette crise.

François Dupuis-Déri poursuit : « *D'ailleurs, la sociologue Anne-Marie Devreux, spécialiste des réactions masculines face au féminisme, constate que le discours de crise de la masculinité correspond à une pratique masculine de résistance contre le progrès social en faveur des femmes. En effet, un discours de crise cherche à influencer le réel : il permet d'exiger et de justifier une mobilisation des ressources pour aider les populations frappées par la crise (ici, les hommes), tout en stigmatisant les catégories sociales responsables de la crise (ici, les femmes émancipées ou les féministes). Voilà qui explique qu'à*

⁶Brochure « Un mouvement contre les femmes. Identifier et combattre le masculinisme », téléchargeable sur <http://lgbti.un-e.org>.

⁷François Dupuis-Déri, « L'internationale masculiniste : pistes de réflexion », dossier dans « Chronique Féministe » n°106, juillet/décembre 2010.

chaque époque et dans tous les contextes, des hommes toujours clairement dominants peuvent se prétendre en crise pour provoquer une mobilisation contre les femmes qui s'émanciperaient, et pour les rendre responsables des malheurs des hommes »⁸.

3. Rhétorique d'une haine assumée

Toujours selon Francis Dupuis-Déri et Mélissa Blais, la tactique du masculinisme est, souvent, de récupérer les outils d'analyse et le vocabulaire féministe pour les retourner contre les féministes elles-mêmes, en dénonçant un système d'oppression imaginaire. Ainsi, le matriarcat aurait remplacé le patriarcat⁹, les femmes dominant désormais les hommes. « *Cette mauvaise foi, c'est celle d'un Patrick Guillot, auteur de « La Cause des hommes », et pour qui il a suffi qu'une seule femme soit devenue pilote de Concorde, en 2000, pour affirmer que la profession s'était féminisée et que les hommes n'avaient plus de modèle* », soulignent les chercheurs canadiens¹⁰. Le discours masculiniste s'articule principalement autour de quatre axes : les meilleurs résultats scolaires des filles, le taux de suicide plus élevé chez les hommes, la question du divorce et de la garde des enfants, et la présumée symétrie des violences conjugales.

« Le poil est une trace, un marqueur, un symbole. De notre passé d'homme des cavernes, de notre bestialité, de notre virilité. De la différence des sexes. Il nous rappelle que la virilité va de pair avec la violence, que l'homme est un prédateur sexuel, un conquérant », Éric Zemmour, « Le Premier sexe ».

Concernant les difficultés scolaires des garçons, la position de ces groupes consiste à soutenir que le système scolaire discrimine les garçons, entre autres car les enseignantes y sont trop nombreuses – ce qui entraînerait une survalorisation des compétences « féminines », comme le soin, l'expression orale, le goût du travail d'équipe, etc. au détriment des compétences « masculines », comme l'esprit de compétition, l'individualisme ou l'agressivité. Or, s'il est vrai qu'en Belgique la proportion de femmes dans l'enseignement fondamental atteint les 85 %¹¹, les masculinistes oublient de dire que c'est cette différenciation des sexes qu'ils revendiquent qui conduit les femmes à se diriger vers l'enseignement, et qui dévalorise les jeunes garçons préférant l'étude studieuse aux chamailleries et au sport.

Les masculinistes justifient également leurs positions par le plus haut taux de suicide des hommes, qui serait révélateur du malaise ressenti par ceux-ci face à la prise du pouvoir par les femmes. Mais en regardant les chiffres de plus près, on constate que la proportion de tentatives de suicide est plus élevée chez les femmes, même si les hommes « réussissent » davantage. Sans compter que d'autres

⁸Id.

⁹Mélissa Blais, Francis Dupuis-Déri, « Le Mouvement masculiniste au Québec, l'antiféminisme démasqué », Remue-ménage, 2008.

¹⁰<http://www.alternativelibertaire.org/spip.php?article2189>

¹¹Selon une étude la Fédération Wallonie-Bruxelles parue en 2006.

phénomènes de désespoir, comme la dépression, touchent majoritairement les femmes¹². Ces groupes expliquent également les comportements « à risques » (consommation de drogues, conduite dangereuse, criminalité) plus fréquents chez les hommes par l'angoisse ressentie par ces derniers face aux femmes. Or, de nombreuses études ont prouvé que ces attitudes découlaient essentiellement d'une éducation genrée et stéréotypée, préjudiciable aux deux sexes, contre laquelle luttent les féministes.

« Si les femmes sont peu présentes dans les sommets, c'est parce qu'elles refusent d'aller plus haut, c'est un plafond de verre voulu! Le concept du plafond de verre est donc un procédé misandre, sexiste! », Patrick Guillot, lors du colloque « Paroles d'hommes » de 2008.

Autre question au cœur des motivations masculinistes : le peu de place laissé aux pères et le présumé biais des juges en faveur des mères lors des divorces et séparations. Selon ces groupes, « *les juges ont tendance à croire les femmes et, malgré toute la bonne volonté des pères, ils décident toujours en leur faveur, privant les hommes de leurs droits parentaux. Pour un homme, la bataille judiciaire serait perdue d'avance* »¹³. Cet argument est particulièrement dangereux, les masculinistes jouant énormément sur la souffrance ressentie par les pères suite aux séparations « forcées » avec leurs enfants pour s'attirer la sympathie du grand public et des médias. Ainsi, les actions

de Father 4 Justice, en Grande-Bretagne, dans lesquelles des pères déguisés en Batman ou Spiderman prennent d'assaut les monuments historiques pour crier leur douleur, sont régulièrement relayés dans la presse. En Belgique, nous avons recensé une petite dizaine de groupes de pères pouvant être associé au mouvement masculiniste. En réalité, près d'un divorce sur deux se conclut « à l'amiable », et l'hébergement égalitaire est la formule privilégiée depuis 2006. Quand bien même les tribunaux attribueraient encore la garde des enfants plus aux mères qu'aux pères, c'est à nouveau le patriarcat qui en serait la cause, et non une quelconque « domination féminine ».

Dernière arme dans l'argumentaire bien huilé des masculinistes : les violences entre partenaires, qui seraient symétriques et partagées au sein du couple. Et si cela ne se voit pas dans les statistiques, c'est parce que les féministes falsifient les chiffres. « *Lorsqu'elles définissent la violence, les féministes charrient, affirment-ils. Elles confondraient la force et l'agressivité « naturelles » des hommes avec la violence* »¹⁴, retranscrit Pierrette Bouchard. Patric Jean, réalisateur du film « La domination masculine », poursuit : « *L'attitude des masculinistes est double face à ce problème : soit ils nient l'existence de phénomène et de son ampleur, soit ils considèrent que cette violence masculine est légitime voire provoquée par la victime qui en est coresponsable* »¹⁵. Ainsi, selon le psychologue Yvon

¹²Selon l'enquête Solidaris « Le thermomètre des Belges » de 2012, sur <http://www.mutsoc.be/Mutsoc/Theme/pave-thermometre-solidaris-enquete-moral-des-belges.htm>

¹³Pierrette Bouchard, Isabelle Boily et Marie-Claude Proulx, « La réussite scolaire comparée selon le sexe : catalyseur des discours masculinistes », Québec, 2003.

¹⁴Pierrette Bouchard, « La stratégie masculiniste, une offensive contre le féminisme », Québec, 2003.

¹⁵<http://www.ladominationmasculine.net/themes/42-masculinisme/150-masculinisme-et-violence-conjugale.html>

Dallaire, figure de proue du mouvement masculiniste outre-Atlantique, « *concernant la violence conjugale, il nous faut une approche sans coupable qui responsabilise les deux protagonistes. Pour se disputer, il faut être deux* »¹⁶.

4. Ensemble, c'est mieux !

Devons-nous prendre au sérieux ce mouvement, qui ne regroupe finalement qu'une poignée de grincheux ? Oui, car ces grincheux parlent fort, beaucoup et prétendent représenter l'ensemble des hommes. Très présents sur Internet (sites web, forums, réseautage, etc.), ils pratiquent également un lobbying intensif auprès des organes législatifs et se débrouillent pour apparaître régulièrement dans les médias. Sous couvert d'aider les pères à défendre leurs droits, larmes et cris à l'appui, ils distillent leurs idées rétrogrades et redoutables pour les femmes. Ils sèment le doute. Les garçons ne seraient-ils pas effectivement discriminés par le système scolaire ? Les juges n'auraient-ils pas réellement un avis biaisé en faveur des mères ? Une femme ne devrait-elle pas obtenir l'accord de son partenaire avant d'avorter ? Bref, le féminisme ne serait-il pas allé trop loin ?

Comme le souligne Héléne Palma, docteure en lettres, « *le masculinisme aujourd'hui en Occident, c'est une lame de fond, une idéologie rampante, un état d'esprit à l'égard des hommes et des femmes, qui tend à affirmer que les premiers sont victimes des « excès » des secondes. Les femmes, entend-on dire ici et là, auraient exagéré. Elles auraient obtenu « trop » de droits, de libertés et aujourd'hui, dit cette idéologie, elles seraient devenues incontrôlables. Le remède, entend-on encore murmurer, ce serait que les femmes soient rappelées à l'ordre* »¹⁷.

Pouvons-nous contrer ce mouvement ? Non. Il y aura toujours des hommes pour défendre le patriarcat et ses privilèges. Mais nous pouvons continuer à expliquer au grand public que le féminisme est un mouvement prônant l'égalité, et non un mouvement contre les hommes. Ce qui nous semble évident ne l'est peut-être pas pour tous. Le discours masculiniste s'appuie sur l'ignorance et la méconnaissance qui entourent le féminisme pour charmer de nouvelles recrues. C'est en informant mieux et plus largement sur nos objectifs et nos actions que nous pourrons le combattre.

Dans ce sens, nous devons continuer à promouvoir les actions dédiées aux hommes au sein de nos associations¹⁸, mais aussi nous ouvrir au maximum à la mixité. Nous pouvons comprendre et prendre au sérieux les difficultés des hommes dans un monde où l'accès à l'emploi s'est grandement amélioré pour les femmes, « *où le travail, central dans la construction de l'identité masculine, change, se*

¹⁶Yvon Dallaire, actes du 1er congrès « Paroles d'Hommes », Genève, 2003.

¹⁷Héléne Palma, « La percée de la mouvance masculiniste en Occident », France, 2010.

¹⁸Par exemple, notre brochure « Les congés parentaux, c'est aussi pour les papas ! », <http://www.femmesprevoyantes.be/priorites/familles/Pages/congeparental.aspx>

précarise et n'est plus tant vécu comme une valeur mais comme une faveur»¹⁹. Où les codes de séduction et les modèles familiaux ont changé. Mais, à l'inverse des masculinistes, nous ne pensons pas que les avancées sociales « se gagnent » au détriment d'un sexe. Selon nous, femmes et hommes sortiront gagnants d'un meilleur partage des rôles et des responsabilités. Nous pensons le féminisme comme un projet de société égalitaire où chaque femme et chaque homme a un rôle à jouer, en tant qu'instigateur solidaire de changements concrets. Il ne s'agit pas d'inverser les rapports sociaux de force mais bien de rétablir un équilibre²⁰. Oui aux hommes, alliés, amis et bénéficiaires du féminisme, non à la guerre des sexes !

¹⁹Pascale Molinier, « Déconstruire la crise de la masculinité », dans la revue Mouvements n°31, 2004.

²⁰Voir aussi notre analyse : "Les hommes et le féminisme, ou le win-win de l'égalité", <http://www.femmesprevoyantes.be/outils-publication/etudes/egalite-hommes-femmes/Pages/Leshommesetlefeminisme.aspx>